

L'hébergement à Cacouna, de la colonisation à la villégiature

Lynda DIONNE et Georges PELLETIER

D'une époque à l'autre, les abords du fleuve Saint-Laurent furent fréquentés par différents voyageurs. Lors de l'ouverture des terres, les premiers colons arrivèrent en canot ou en goélette à voiles avec leurs biens. Les habitants déjà installés accueillirent les nouveaux arrivants dans leurs demeures, le temps nécessaire à la construction d'une première maison. Puis des aubergistes offrirent aux passants le couvert, le coucher et une place à l'étable pour les chevaux. Au milieu du XIX^e siècle, l'eau salée et ses bienfaits sur la santé firent venir des familles aisées qui s'installèrent dans des petits hôtels de campagne et des pensions de famille. La navigation à vapeur et le chemin de fer améliorèrent les déplacements vers les stations balnéaires. Ainsi, à chaque été, les citadins de Québec et Montréal migraient de plus en plus nombreux vers le Bas du Fleuve. On construisit de grands hôtels pour les accueillir. Entre 1765 et 1900, l'hébergement à Cacouna se modifia et s'adapta aux besoins des voyageurs.

Cacouna, l'ouverture des terres

Au milieu du XVIII^e siècle, les premières personnes à s'aventurer à Cacouna cherchaient une terre à défricher pour établir leurs familles. Au cours des années, un sentier vint à se tracer le long du Saint-Lau-

rent et en 1798, à la demande des habitants, le *grand voyer* Gabriel E. Taschereau en fixa le parcours¹. Sur ce chemin Royal du premier rang entretenu par chaque tenancier de lots, des relais de poste étaient distribués régulièrement à chaque lieu. Le postillon, accompagné parfois d'un passager, pouvait s'arrêter, déposer et récupérer le courrier, prendre un répit et faire reposer son cheval.

Dès 1787, certains voyageurs s'arrêtaient à la maison de Pierre Sirois dit Duplessis construite sur une terre située en face de la pointe est de l'*isle de Cacona* (Gros-Cacouna). Ce dernier était capitaine de milice et occupait le poste le plus important de l'endroit avant l'instauration des conseils municipaux en 1845 et 1855. Comme sa demeure servit pendant quelques années de relais de poste², le capitaine Sirois pouvait héberger les nouveaux arrivants et les passants (marchand, cordonnier ou notaire itinérant).

Certains colons pensionnaient chez un parent ou un habitant le temps de se bâtir une maison.

De 1816 à 1842, les auberges de Cacouna

Avec la construction de la première chapelle en 1810, artisans, marchands, notables et aubergistes s'établirent à l'ombre de son clocher. Dans cette bourgade s'installa Fabien Michaud, originaire de Kamouraska. En 1816, avec l'assentiment du curé de Cacouna, il avait obtenu du gouvernement la première licence d'aubergiste³. Dans cette maison d'*«entretien public»*, il disposait de quatre lits pour les voyageurs et de six places pour leurs chevaux. Un peu plus à l'est du village, sur le chemin Royal du premier rang, le marchand Simon Gervais, dit Talbot, vendait ses produits, commerçait sur le bois et la chaux, tout en offrant également le gîte, le couvert et des «liqueurs fortes» aux clients. Entre 1822 et 1830, Simon⁴, aidé de son frère Louis, tint une auberge tout près de Gros-

Cacouna. À la sortie de la *route à Bondance* qui allait au deuxième rang⁵, un aubergiste, Joseph Gagnon, ne servait pas de spiritueux puisqu'il n'avait pas de permis mais disposait de chambres et, si nécessaire, d'un abri pour les chevaux.

À l'époque, une personne qui voulait devenir aubergiste devait obtenir l'approbation



La plage de Cacouna vers 1890. Archives nationales du Québec, Québec. (Photo: Livernois, P560/n-675-42).

écrite du curé et d'un personnage bien en vue pour prouver son intégrité et sa bonne qualité. Le gouvernement, après paiement du permis, lui allouait une licence avec certaines restrictions. Le permis suivant nous en décrit la formulation:

*Une licence pour tenir une maison d'entretien public et détailler des liqueurs spiritueuses (du vin, de l'eau de vie, du rum ou autres liqueurs fortes) et que le dit tenancier, fasse tout en lui pour maintenir la paix et une maison bien réglée dans la dite paroisse de Kakouna et ne vende pas sciemment de liqueurs spiritueuses pendant le service Divin les dimanches ou fêtes, excepté pour l'usage des malades, ou des voyageurs n'étant pas des personnes ayant leur résidence ou demeure dans la dite paroisse, ou la paroisse ou le lieu voisin, et ne souffre qu'aucun matelot, soldat, apprenti, domestique, ou mineurs, restent à se divertir ou à boire dans sa maison, après sept heures du soir en hiver et après neuf heures du soir en été...*⁶

Avant 1840, c'étaient des marchands qui tinrent le plus souvent des auberges sous le même toit que leur commerce. Ainsi, en 1831, le marchand Élie Martin s'installa sur le chemin Royal du premier rang, tout près de la Fontaine Claire⁷, et devint aubergiste en 1838-1839⁸.

Ces auberges n'étaient pas uniquement un lieu de repos mais également un endroit de rencontre et d'échange. Le marchand ambulancier y déballait ses produits déchargés de la goélette mise à sec dans l'anse de la Fontaine Claire. Il demeurait là deux à trois



Maison de l'agriculteur Fabien Guérette dit Dumont, servit de maison-hôtel, aujourd'hui déplacée au 337 rue St-Georges. (Photo: René Viel vers 1960).

jours ou plus parfois, le temps de troquer ou d'acheter de l'agriculteur ses surplus de grains, un veau, des poules, un mouton ou de la fourrure et d'offrir d'autres marchandises en retour (des chaudrons, du café, du tabac, de la mélasse, de la véselle, des bas coton, des draps, des camisol, etc.). Après avoir chargé ses nouvelles acquisitions sur le bateau, le marchand allait continuer son commerce plus bas, dans une autre paroisse. Son prochain arrêt était l'auberge de Louis Bertrand et plus tard celle d'un nommé Couture de L'Isle-Verte⁹.

Certains établissements près des ports de chargement étaient

fréquentés par des équipages de bateaux. Ainsi, au large de la Pointe, des voiliers venaient charger du bois scié au moulin de la grande chute de Rivière-du-Loup. Pendant l'arrimage du bois, les capitaines des bateaux se rendaient à terre et se logeaient chez Jean-Baptiste Lucas, tandis que les marins venaient y boire une chopine. Dans l'Anse-au-Persil, ce cabaretier se disait de Cacouna. Ce dernier ouvrit son auberge en 1825 et offrit le gîte (4 lits) et le

couvert ainsi que la place dans son écurie pour accueillir 9 chevaux¹⁰. Construite de pièces sur pièces de 40 pieds de long sur 26 pieds de large, sa maison, finie en bardeaux et peinte en rouge, ne passait sûrement pas inaperçue sur la route et se voyait même du fleuve¹¹.

Le Canadien

MAISON DE BAINS A KAKOUNA.

Et LE soussigné informe son amis et le public qu'il a établi une maison de bain dans la partie la plus pittoresque de la paroisse de Kakouna. L'auberge en est très-facile, et la commodité pour les voyageurs et les malades est plus grande que dans aucun autre établissement de ce genre sur le côté sud du fleuve.

ABRAHAM PELLETIER.

Kakouna, 30 juillet 1845. 50-1m

Les années 1840, Cacouna, «place d'eau»

Entre 1830 et 1840, il y eut de nombreuses épidémies de typhus et de choléra asiatique qui affectèrent surtout Québec et Montréal où beaucoup d'immigrants débarquèrent. De plus, la chaleur en été et le manque de systèmes sanitaires rendaient la vie en ville insupportable. Certaines familles aisées fuirent les villes et se rendirent, en premier lieu par bateaux à voile, puis à bord de vapeurs, dans



Hôtel de Kakouna construit en 1852-1853, au cours des années porta le nom de St. George's Hotel, Jean's Hotel, Kakouna Hotel et Mansion House (vers 1890). (Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup).

les campagnes de notre région (Kamouraska, La Malbaie, Rivière-du-Loup et Cacouna). Ces endroits étaient recherchés pour leurs bains d'eau salée bénéfiques pour la santé (prendre les eaux) et aussi pour le climat frais qu'on y trouvait durant les mois d'été. À partir de 1842, les déplacements à destination de Rivière-du-Loup et Cacouna furent grandement facilités par l'implantation de la navigation à vapeur. Les bateaux de la Ligne du Saguenay (Salt Water Line) offrirent un service régulier aux «placés d'eau»¹².

La venue de ces visiteurs obligea les habitants à développer une forme d'hébergement particulier en louant leurs maisons pour un mois ou pour la saison d'été et en demeurant tout près avec leurs familles dans le fournil (ou la petite maison). Les auberges ne purent suffire à la demande, de nouvelles pensions et de petits hôtels furent aménagés dans certaines maisons.

Première pension et hôtel

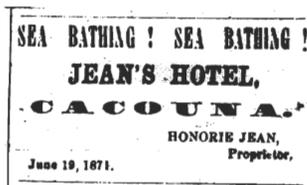
Les gens qui avaient des problèmes de santé se rendaient à Cacouna prendre du repos et des bains d'eau salée qui, selon la croyance, redonnaient la santé. D'ailleurs, un médecin réputé de Montréal, George W. Campbell, en vanta les vertus puisque sa femme fut guérie après un séjour dans ce petit village¹³. Cet intérêt pour la santé donna l'idée, en 1845, à Abraham Pelletier, marchand-agriculteur, d'ouvrir au centre du village une pension dans sa grande maison construite 12 ans plus tôt. Afin d'attirer sa clientèle, ce dernier annonça dans le journal *Le Canadien*, son établisse-



Maison construite par Adolphe Sirois en 1861, connue comme le Cacouna House, 37 Principale Ouest. (Collection Jacques Michaud ptre).

ment comme une *Maison de bains* pour accueillir les voyageurs et les malades. Toutefois, Monsieur Pelletier laissa à son épouse, Marguerite Leclerc dit Francœur, le

Quebec Gazette



soin d'accueillir à chaque été une vingtaine de pensionnaires¹⁴. Durant près de trente ans, leur maison de pension fut surtout connue auprès des vacanciers comme «Mrs. Pelletier's Boarding House»¹⁵.



L'une des 52 maisons de ferme louées à tous les étés par des familles d'estrivants durant la saison des étrangers. (Collection Jacques Michaud ptre).

Un autre aubergiste vanta également l'endroit comme le plus sain pour se loger durant la période de l'été, en particulier pour les personnes de santé délicate et les invalides. En 1846, Thomas Ely avait loué à Cacouna une maison contenant 6 pièces au rez-de-chaussée et 7 chambres à l'étage¹⁶. Cet Irlandais invita, par le biais des journaux, les gens à prendre pension au «St. George's Hotel».

Trois ans plus tard, l'hôtelier Ely acheta un ancien commerce abritant un magasin et une auberge, celui d'Élie Martin, qu'il transforma en pension pouvant accueillir environ 35 personnes¹⁷. Il offrit à sa table des produits locaux, principalement du poisson qu'il prenait dans ses pêches à fascines tendues près de la Fontaine Claire¹⁸. À son décès en 1870, ses enfants prirent la relève et s'occupèrent du *Ely's Boarding-house* pendant encore 20 ans¹⁹.

Les années 1850, Cacouna, station balnéaire

Durant les vacances des années 1850, Cacouna devint la principale destination pour de nombreuses familles. Grâce à ses belles plages et son climat sain, le petit village fut une station balnéaire très à la mode. On estimait au début de la décennie que près de 600 personnes l'avaient fréquenté²⁰. Pour accommoder tous ces vacanciers, les habitants agrandirent leurs demeures ou en construisirent de plus spacieuses. La plupart de ces maisons étaient ceinturées d'une galerie et leurs toits rehaussés d'un étage et percés de nombreuses lucarnes, donnant ainsi un plus grand nombre de chambres. Ce type d'hébergement transforma la

physionomie du village et les coutumes des gens. La venue de ces touristes était une manne pour les habitants. Ils ouvrirent de nouveaux commerces pour répondre aux besoins des visiteurs: magasins généraux, cordonneries, ateliers de couture, blanchisseries, etc.

D'autres personnes de l'extérieur profitèrent également de ce mouvement de foule pour faire de bonnes affaires. Des hôteliers de Montréal, de Québec, du Haut-Canada et surtout de Rivière-du-Loup vinrent s'accaparer d'une partie de la clientèle de

voyageurs. Ces derniers louèrent de grandes maisons qui devinrent, le temps d'un été, des petits hôtels offrant l'hébergement dans 5 à 8 chambres, une bonne table, des produits locaux (poissons), vins et boissons alcooliques de qualité et surtout la proximité de la plage. Les familles, en majorité anglophones, avaient le choix, en plus des pensions Pelletier et Ely, d'aller au *Kelly's Hotel*, au *Courberon Hotel*, au *Kakouna Hotel*, au *Jean's Hotel*, au *St. George's Hotel* ou au *Munro's Hotel*²¹. En dehors de la belle saison, ces établissements redevenaient la demeure du notable, du marchand, du forgeron et de l'agriculteur.

Les maisons-hôtels

Le premier notable à louer sa maison fut le docteur George Larue, médecin de Cacouna depuis 1824. Sa terre était située au cœur du village. Au sud du chemin Royal (route 132), il y avait la grande maison, la petite maison et le fournil. Du côté nord, le docteur avait un magasin qui comprenait une boutique d'apothicaire et un bureau pour recevoir les malades. À l'été 1850, ce notable laissa sa demeure à un aubergiste de Rivière-du-Loup, John Kelly, qui y ouvrit le *Kelly's Hotel*²². Au cours des années



La façade de l'hôtel Dufferin House, vers 1903. (Musée du Bas-Saint-Laurent, fonds Belle-Lavoie).

suivantes, elle servit à 5 hôteliers différents²³.

En 1851, John Kelly déménagea son enseigne chez le forgeron Abel Marquis qui lui avait *donné à loyer pour le temps et espace de trois mois entiers et consécutifs qui commenceront d'avoir cours cette année le*

Morning Chronicle

SEA BATHING.

St Lawrence Hall,

CACOUNA.

This establishment, which has been considerably enlarged during the past winter, and now has accommodation for

600 Guests,

Is open for the accommodation of the public. The Hotel is replete with every comfort necessary. The pureness of the air in that neighborhood renders it the most agreeable and healthy spot during the heat of the summer, on the American Continent.

SHIPMAN, JR., & KENLY,

MANAGERS,

June 27, 1870. if

quinze juin prochain et qui seront révolus le quinze septembre aussi prochain, sa maison de quarante-cinq

pieds de longueur sur trente pieds entourée par une galerie. L'entente mentionnait qu'il devait *faire faire dans le haut de cette maison susloué, huit bonnes chambres à coucher, propres et convenables en bois, sans peinture*²⁴. Cette maison construite en 1832²⁵ servit d'hôtel durant plusieurs étés. Elle est située au coin sud-est de la rue du Couvent, tout près de l'ancienne école modèle. D'autre part, en 1854, c'est un nouveau venu en hôtellerie qui la loua, un ancien instituteur de Cacouna, Honoré Jean, qui y ouvrit le *Jean's Hotel*²⁶. L'hôtelier Jean tint aussi

son établissement dans plusieurs maisons ainsi que dans l'*hôtel de Kakouna* (Mansion House). Avec Mme Abraham Pelletier et Thomas Ely, Honoré Jean fut pendant près de 20 ans un hôtelier résidant à Cacouna.

L'hôtel de Kakouna

Un homme d'affaires de Cacouna, Benjamin Dionne, comprit l'intérêt de construire au centre du village un hôtel saisonnier pour accommoder un plus grand nombre de visiteurs. À l'automne 1852, il fit entreprendre la construction de l'*«hôtel de Kakouna, ayant deux étages au dessus du rez de chaussée avec mansardes, et de la contenance de trente six pieds de large sur soixante pieds de long»*²⁷ et pouvant accueillir une centaine de pensionnaires. Originaire de Kamouraska, le marchand Dionne était venu en 1824 ouvrir son commerce dans sa maison du côté nord du chemin. En 1844, il acheta le terrain au coin de la rue de l'Église pour y faire bâtir sa nouvelle résidence et y relocaliser au sous-sol son magasin²⁸. De par son aspect monumental, tout laisse à croire que sa demeure aurait servi de maison de pension. Ce qu'elle devint d'ailleurs à partir des années 1890.

L'ouverture de l'hôtel de Kakouna ne passa pas inaperçue puisque pour la saison d'été 1853, on en fit mention dans les annonces des bateaux à vapeur de la Ligne du Saguenay de la façon suivante: «*Large and commodious Hotels have been opened at River du Loup and Cacouna, for the reception of Visitors this season*».

Un premier locataire, l'hôtelier John Kelly, va y transférer en 1853 son établissement, le *St. George's Hotel*. Deux ans plus tard, ce fut Honoré Jean qui le loua

«avec le jardin en arrière tel qu'il est actuellement enclos; près des bâtisses du jeu de pelotte avec la maison contigue au côté sudouest, et les lieux d'aisance adjacents»²⁹ et y opéra le *Jean's Hotel* pendant six ans. Enfin ce dernier acheta l'hôtel en 1863 et le fit agrandir par le menuisier Joseph Martin en 1868 pour porter sa longueur à 100 pieds. La bâtisse était maintenant en mesure de loger près de deux cents personnes. Benjamin Dionne en redevint propriétaire en 1871 et cet hôtel prit le nom de *Mansion House*, trois ans plus tard³⁰, avec Mme Michelletti.

La clientèle de cet hôtel, comme celle des pensions et des locataires de maison, pouvait bénéficier de plusieurs activités comme en témoignait un observateur résidant au *Kelly's Hotel*, dans le journal *Quebec Mercury*, le 26 juillet 1853. La principale activité d'une journée de vacances était la baignade dans l'eau du fleuve. L'heure du bain pouvait varier selon les marées, tôt le matin ou en après-midi. On se rendait aussi sur la plage pour une promenade et pour se reposer à l'ombre tout en profitant de la brise fraîche du fleuve. D'autres activités consistaient à se rendre à Rivière-du-Loup par les petites routes de campagne pour y



Grand hôtel de Cacouna, construit par Hugh O'Neil en 1862-1863, nommé *St. George's Hotel* puis *St. Lawrence Hall* (1867-1903). (Musée du Bas-Saint-Laurent, fonds Belle-Lavoie).

voir la chute avec le moulin à scie en opération. On pouvait aussi préparer un pique-nique en groupe aux moulins de L'Isle-Verte et s'y rendre tous en voiture à foin. Parfois, en cours de route, on dînait dans une maison de ferme de jambon et d'œufs avec, au dessert, des fraises des champs nappées de crème.

Les soirées se passaient de différentes façons. Dans une pension, il y avait des jeux de société. Dans une autre, la famille en vacances profitait, sur la galerie, de la fraîcheur du soir tandis que d'autres descendaient à la plage pour se promener. Pendant ce temps, dans le village, circulait dans une voiture à foin un groupe de musiciens jouant une sérénade. À d'autres occasions, une soirée de danse était organisée à l'hôtel. Mais ce que l'on aimait par-dessus tout, c'était la *dolce farniente*, ne rien faire.

Une des scènes les plus intéressantes était le courrier du soir. Dès que la corne signalait son arrivée, une sortie se préparait aussitôt vers le bureau de poste. Le pauvre maître de poste était assiégé par une légion de «ladies» portant toutes un chapeau de paille de grande circonférence et demandant toutes en même temps leur courrier ou leurs journaux. Ce Canadien français ne

comprenait pas toutes leurs questions exprimées en anglais et, ne pouvant leur répondre, étendait le contenu du sac postal sur la table. Un fouillis de chapeaux s'agitaient alors et toutes s'évertuaient à trouver leurs propres correspondances.

Les années 1860, Cacouna, lieu de villégiature

Au début de la guerre de Sécession, en 1861, les États-Unis fermèrent leurs frontières. Les stations balnéaires de la côte est-américaine n'étaient donc plus accessibles aux bourgeois

canadiens qui, dès lors, commencèrent à fréquenter les rives du Saint-Laurent. Le circuit touristique englobait La Malbaie, Rivière-du-Loup, Tadoussac, mais Cacouna remportait la palme. On disait que c'était le Saratoga ou le Newport canadien.

Ainsi la popularité de Cacouna comme lieu de villégiature était telle que la demande de chambres, de pensions ou de location de maisons fut très forte. À ce moment, ce lieu à la mode attirait déjà plus de 2000 personnes³¹. Ces vacanciers arrivaient par les bateaux de la Ligne du Saguenay ou par les trains du Grand Tronc pour un séjour d'une journée ou de quelques mois. Une rumeur circulait et laissait entendre qu'il n'y aurait pas assez de chambres à louer dans le village. La municipalité fit paraître une annonce dans le journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette* de Québec afin d'inviter les gens à venir, puisque au cœur du village il y avait 52 maisons à louer sur 2 milles de chemin.

Même avec la construction sur la falaise d'un grand hôtel par Hugh O'Neil en 1863, des familles qui louaient une maison au printemps de chaque année se retrouvèrent prises au dépourvu lorsque la demeure

qu'elles louaient d'habitude avait été occupée par d'autres. Les touristes renchérisaient sur les prix pour être en mesure d'avoir un gîte pour les vacances. Ils louèrent même de l'habitant une résidence pour 2 à 5 saisons. Afin de revenir à chaque été, certains villégiateurs achetèrent des terrains pour y bâtir des cottages ou d'imposantes villas sur la falaise.

Les grandes maisons

Les familles d'estivants se donnaient rendez-vous à Cacouna pour l'été. Accompagnées de leurs serviteurs, elles s'y retrouvaient avec leur parenté et leurs groupes d'amis. Elles cherchaient donc de grandes maisons pour loger tous leurs gens. En plus de celles du docteur George Larue et du forgeron Abel Marquis, l'agriculteur Adolphe Sirois se fit loger en 1861³², au cœur du village, une spacieuse maison de 28 pieds sur 60 pieds. Cette maison fut louée pendant plusieurs années à différents hôteliers qui y offraient 6 chambres. «*Le dit locateur s'oblige aussi de fournir aux dits locataires, pendant le même temps du dit bail, trois petits lits et trois grands lits garnis, hors les rideaux, et de fournir aussi six tables à toilettes avec les pots et les bassins pour les garnir, et les six pots de chambres... de plus, deux douzaines de chaises, deux tables, un sofa, aussi pour le même temps*»³³. Lors des journées de grande affluence, cette demeure, devenue un hôtel, servit souvent d'annexe à l'hôtel de Kakouna (*Mansion House*). Son propriétaire



La gare de l'Intercolonial à Cacouna, vers 1890. (Photo: Mary Tudor Montizambert, source: David Crombie).

devint lui-même hôtelier vers 1880. Rehaussée d'un étage, elle fut davantage connue comme le *Cacouna House*.

Avec l'essor du tourisme, de nouveaux marchands s'installèrent. En 1864, le négociant Abraham DeVillers se fit construire par un menuisier du village, Louis Dubé, une grande maison. Au rez-de-chaussée, il aménagea un magasin général. Pendant l'été, il louait une partie des pièces réservées à sa famille, à l'é-



Vacanciers à la gare de Cacouna vers 1890. (Photo: Mary Tudor Montizambert, source: David Crombie).

tage supérieur, et il céda également une section de ses écuries. Amateur de courses hippiques, Monsieur DeVillers gardait de nombreux chevaux que des charretiers engagés attelaient pour promener les visiteurs (les premiers taxis). Un voyageur de commerce, Jeremiah M. Pollock, acheta la maison en 1893. Il la fit rehausser d'un étage et la transforma en un hôtel pouvant accueillir une cinquantaine de pensionnaires. En plus de jouir de tout le confort de l'époque, les hôtes du *Dufferin House* avaient,

depuis la superbe galerie, une vue imprenable sur le fleuve. La salle de danse aménagée dans une bâtisse, à l'arrière de l'hôtel, était très populaire.

Le grand hôtel

Comme les citadins délaissaient la capitale pendant l'été pour aller se prélasser sur les plages du Bas-Saint-Laurent, un hôtelier de Québec, Hugh O'Neil, décida de suivre sa clientèle jusqu'à Cacouna où il loua en 1862 l'hôtel de Benjamin Dionne³⁴. Cet été-là, il accueillit au *Kakouna Hotel* un grand nombre de vacanciers et dut même en refuser par manque d'espace. Pour offrir un plus grand nombre de chambres ainsi qu'un hébergement de qualité, Hugh O'Neil acheta, à l'automne de la même année³⁵, un terrain à un mille à l'ouest de l'église pour y faire bâtir un plus grand hôtel. Cet établissement, du nom de *St. George's Hotel*, ouvrit en juin 1863. Construit selon un plan en «L», il mesurait 200

pieds de façade et plus de 100 pieds de profondeur et pouvait accueillir 300 personnes. Il était à l'époque un des plus grands hôtels du Bas-Canada (province de Québec). En 1867, la bâtisse prit le nom de *St. Lawrence Hall* après le décès d'Hugh O'Neil.

L'hôtelier O'Neil était un grand communicateur et multipliait dans les journaux les annonces et les encarts présentant les activités et la liste de sa clientèle illustre. Il invitait d'ailleurs fréquemment des journalistes à séjourner gratuitement dans son hôtel à Cacouna. Il mit tout en œuvre pour plaire et occuper sa clientèle, majoritairement anglophone. On lui doit les premières courses de chevaux dans les rues du village ainsi qu'une foule d'autres activités, dont les bals, l'équitation, le jeu de quilles, le billard, le tir à l'arc, etc. Pour faciliter la venue de ses clients, il organisa leur transport avec un omnibus, de la gare ferroviaire du *Grand Tronc* à Rivière-du-Loup ainsi qu'à partir du débarcadère des bateaux à la Pointe. Les

gens durent prendre pension dans les hôtels de Rivière-du-Loup pour ensuite passer la journée à Cacouna. Le village voyait sa population augmenter de près de 3 000 visiteurs lors des étés des années 1870. Vingt ans plus tard, par souci de confort, on modifia les divisions. L'hôtel ne comptait plus que 121 chambres et 8 suites et pouvait accueillir 300 personnes³⁶.

Au cours de l'âge d'or du tourisme, les estivants envahirent Cacouna puisque des maisons furent louées de l'Anse-au-Persil jusqu'à la demeure de Jean Sirois où avait été installé le premier relais de poste en 1787. Les maisons-hôtels servirent de plus en plus d'annexes aux deux principaux hôtels (le *St. Lawrence Hall* et le *Mansion House*) ou furent comme les autres demeures louées à des familles. Quant aux pensions, elles continuèrent à accueillir une clientèle fidèle tandis que dans les cottages et villas les familles de villégiateurs revenaient à chaque été.

Après la Première Guerre mondiale, l'automobile facilita les voyages et modifia les habitudes des visiteurs. De 1930 à 1970, ce sont surtout des familles de classe moyenne qui vinrent visiter notre coin de pays. Cacouna était devenu l'une des étapes du tour de la Gaspésie.

St. George's Hotel ou hôtel Saint-Georges, ce nom a été employé à plusieurs occasions au cours des 19^e et 20^e siècles pour nommer des établissements. Mais c'est avant tout le nom du saint, patron de la paroisse de Cacouna. Ce nom fut utilisé une première fois par l'hôtelier Thomas Ely en 1846-1847. Un autre hôtelier, John Kelly, le reprit pour nommer son commerce entre 1852 et 1858. Ce fut également le nom du grand hôtel d'Hugh O'Neil, de 1863 à 1866. On reprit ce nom en 1908 pour nommer le petit hôtel d'Euclide Lamoureux. Enfin, on l'utilise encore aujourd'hui pour identifier un complexe hôtelier au centre du village connu sous le nom de Place Saint-Georges.

Morning Chronicle

MUNRO'S HOTEL, CACOUNA.

W. R. MUNRO,
Manager.
1m

Cacouna, June 13, 1859.

hommes d'affaires n'avaient pas été oubliés car M. O'Neil fit installer un poste de télégraphe dans son hôtel.

Dans les années suivantes, l'affluence était telle que le nouveau propriétaire, Thomas Shipman, agent de transport maritime et ferroviaire, fit rallonger le grand hôtel par deux fois pour entasser 600 personnes dans 400 chambres. Les salles de billard du *St. Lawrence Hall* servirent même à ce moment-là de chambres. On dut monter sur les terrains à l'arrière une centaine de tentes pour accueillir cette foule venue participer aux nombreuses activités. Malgré cela, certaines fins de semaine, des

Maison-hôtel du docteur George Larue

Nom de l'établissement	locataire (provenance)	Période
<i>Kelly's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	été 1850
<i>Courberon Hotel</i>	Clément D'Amour des plaines de Courberon (RDL)	été 1852
?	John Macrow (RDL)	été 1854
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	étés 1855 à 1857
<i>Munro's Hotel</i>	William R. Munro (Haut-Canada)	été 1859
?	Patrick Swords (Montréal)	étés 1860-1861

Maison-hôtel du forgeron Abel Marquis

Nom de l'établissement	locataire (provenance)	Période
<i>Kelly's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	été 1851
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	étés 1852 et 1853
<i>Jean's Hotel</i>	Honoré Jean (Cacouna)	été 1854
?	François Lacroix (Cacouna)	été 1855
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	étés 1856 à 1858

Hôtel de Kakouna

nom de l'établissement	locataire (provenance)	propriétaire	Période
<i>St. George's Hotel</i>	John Kelly (RDL)	B. Dionne	1853 et 1854
<i>Jean's Hotel</i>	Honoré Jean (Cacouna)	B. Dionne	1855-1861
<i>Kakouna Hotel</i>	Hugh O'Neil (Québec)	B. Dionne	1862 et 1863
<i>Jean's Hotel</i>	-	H. Jean	1864-1870
<i>Jean's Hotel</i>	Honoré Jean (Cacouna)	B. Dionne	1871-1872
<i>Mansion House</i>	Veuve Eliza Michelletti (Québec)	B. Dionne	1873-1880
<i>Mansion House</i>	Joseph Gaudreau	B. Dionne et succession	1881-1884
<i>Mansion House</i>	?	succession de B. Dionne	1885-1895
<i>Mansion House</i>	-	Alphonse Lucas	1896-1909
<i>Mansion House</i>	-	Joseph Bélanger	1911-1934
<i>Mansion House</i>	-	Camille Bélanger	1934-1958
<i>Mansion House</i>	-	Mme Camille Bélanger	1958-1964
<i>Mansion House</i>	-	Yves Simard	1964-1965
			(détruit par le feu)

Notes

Cet article a déjà paru dans le journal *L'Épik* de Cacouna en 1997. L'approfondissement de nos recherches nous a amenés à modifier le texte par endroit pour respecter plus fidèlement l'histoire de Cacouna. Nous tenons à remercier Yvan Roy pour l'impression de certaines photographies ainsi que la municipalité du village de Cacouna pour le prêt d'une photographie.

Archives nationales du Québec: ANQ

Archives nationales du Canada: ANC

Bureau de la publicité des droits, Circonscription foncière de Témiscouata: BPD

1 Procès-verbal qui règle et fixe le chemin Royal de front de la première concession de la seigneurie de Kakouna, 13 et 14 septembre 1798, fonds des Grands Voyers, ANQ.

2 Noms des Paroisses, Maitres de Poste, et distance en lieues de Québec aux Trois Pistoles, Almanach du Québec, 1787, Bibliothèque de l'Université Laval.

3 Permis d'aubergiste, # 4233, 11.03.1816, ANQ.

4 Listes des aubergistes, ville et banlieue, de la campagne 1821-1822, ANQ. Il faut noter que Jean-Roch, frère de Simon, a eu aussi un permis d'aubergiste au cours de la décennie 1820.

5 Recensement de 1831, ANC.

6 Permis d'aubergiste, # 18631, 16.04.1841, ANQ.

7 Greffe de Thomas Casault, 1.04.1831, ANQ.

8 Listes des aubergistes, ville et banlieue, de la campagne 1838-1839, ANQ.

9 Greffes de Jean-Baptiste Taché, 4.07.1816, d'E. Glachemeyer,

26.10.1830 et de Moïse Morin, 23.11.1830, ANQ.

10 Listes des aubergistes, ville et banlieue, de la campagne 1825, ANQ.

11 Greffe d'Alexis Beaulieu, 10.05.1841, ANQ.

12 Lynda Dionne et Georges Pelletier, *Du Souvenir Au Devenir, Rivière-du-Loup*, 2000, Rivière-du-Loup, Une escale sur la ligne du Saguenay de 1842 à 1907, p. 110-118.

13 Journal *L'Opinion Publique, Lettres Cacounaises*, 24.09.1870, collection Gilbert Guay.

14 Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 19.08.1865, ANQ.

15 Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 23.06.1863 et 14.07.1865, ANQ et #10643, 24.02.1873, BPD.

16 Journal *La Gazette de Québec/Quebec Gazette*, Québec, 26.04.1846 et Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 18.05.1846, ANQ.

17 Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, 19.08.1865, ANQ.

18 Greffes François Talbot, 18.03.1848 et de Jean-Baptiste Beaulieu père, 1.03.1858 et 19.03.1867, ANQ.

19 Greffe Jean-Baptiste Beaulieu père, 13.10.1893, ANQ.

20 Recensement de 1851, ANC.

21 Journal *Épik* de Cacouna, juin 1997, Lynda Dionne et Georges Pelletier, dossier *L'hébergement à Cacouna, de la colonisation à la villégiature*.

22 Greffe de François Talbot, 28.03.1850, ANQ.

23 Greffe de Michel Honoré St-Jorre, 1.07.1852, 18.07.1854, 1.06.1855,

1.11.1860 et 21.06.1861, ANQ.

24 Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 31.03.1851, ANQ.

25 Greffe de Paschal Dumais, 12-11-1831, ANQ.

26 Répertoire des mariages de Saint-Roch-des-Aulnaies et greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père 25.04.1846, ANQ. Voir aussi le journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, juin 1854, ANQ.

27 Greffe de Michel Honoré St-Jorre, 15.09.1855, ANQ.

28 Greffe de François Talbot, 9.08.1844, ANQ.

29 Greffe de Michel Honoré St-Jorre, 15.09.1855, ANQ.

30 Journal *Morning Chronicle and Commercial and Shipping Gazette*, Québec, juin 1853 et greffes de Michel Honoré St-Jorre, 15.09.1855 et 22.07.1861, de Jean-Baptiste Beaulieu père, 7.09.1861, 31.10.1863, 18.10.1867, 16.01.1871 et 11.09.1876 et de Jean-Baptiste Beaulieu fils, 13.02.1871 et 13.11.1872, ANQ.

31 Recensement 1861, ANC.

32 Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 1.07.1862, ANQ.

33 Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 11.05.1868, ANQ.

34 Greffe de Jean-Baptiste Beaulieu père, 10.04.1862, ANQ.

35 Greffe Michel Honoré St-Jorre, 18.09.1862, ANQ.

36 Lynda Dionne et Georges Pelletier, *Cacouna, Les randonnées du passé, guide d'interprétation du patrimoine*, Québec, Éditions Continuité 1995, 72 p.